

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Française



Mémoire

Master Académique

Domaine : Lettres et langues étrangères

Filière : Langue française

Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par

Mlle BENTALEB khaoula

Titre

L'image interculturelle dans le récit de voyage. Cas des : Lettres Persanes de Montesquieu

Soutenu publiquement

Le : 01/06 /2016

Devant le jury :

Me. KHALFAOUI Benoumeur

(MCB)

Président UKM Ouargla

Me. HAMLAOUI Abderahim

(MAA)

Encadreur/rapporteur UKM Ouargla

Me MESSATI Saïd

(MAA)

Examineur UKM Ouargla

Année universitaire 2015-2016

Dédicaces

Je dédie ce mémoire à :

*Mes parents que Allah Tout Puissant les
accueillerait dans son vaste Paradis*

A mes Frères et mes sœurs:

A tous les gens qui m'aiment.

Remerciements

Nulla œuvre n'est exaltante que celle réalisée avec le soutien moral et financier des personnes qui nous sont proches.

A Allah, pour m'avoir donné la force dans les moments difficiles
D'éditer ce mémoire.

Je tiens à exprimer ma plus profonde reconnaissance à:

Mes parents Allah yarhamhom qui m'ont toujours entourée et motivée à
sans cesse devenir meilleure;

Mes frères, qui m'ont assisté dans ces moments difficiles et m'ont
servi d'exemple : Mes sœurs que je ne pourrais toutes citer ;

Mes amis et amies de par le monde qui n'ont cessé de m'encourager :

Tous mes professeurs pour leurs disponibilité et conseils ;

Mon professeur encadreur Mr Hamlaoui Abdelrahim pour son aide
et sa précieuse attention;

Tous mes compagnons de promotion ;

khaoula

Table des matières

Introduction.....	5
I- Premier Chapitre : le récit de voyage :Eléments théoriques :...	10
I.1. La littérature de voyage.....	11
I.2. Le récit de voyage.....	15
I.3. Les formes du récit de voyage.....	18
I.4. Les caractéristiques d'un récit de voyage.....	20
I.5. Le récit de voyage entre le réel et l'imaginaire.....	22
II- Deuxième chapitre: le texte littéraire et l'interculturel : Quel rapport ?.....	24
II.1. Points sur la culture.....	25
II.1.1. définition	25
II.1.2. les composantes de la culture	26
II.1.3. L'identité et la référence culturelles	26
II.2. Qu'est –ce que l'interculturel ?	27
II.3. La relation du « même » et « l'Autre ».....	28
II.4. texte littéraire et la représentation de l'Autre.	29
II.5. récit de voyage comme reflet de l'interculturel.	31
III-Troisième chapitre : "Lettres Persanes": Une image interculturel.....	34
III.1. Présentation de l'écrivain.	35
III.2. Présentation du corpus	36
III.3.Présentation des personnages.	39
III.3.1. Usbek.	41
III.3.2. Rica.	44
III.4. les aspects interculturels.	44
III.4.1. Les coutumes.	45
III.4.2. L'aspect socio-historique	48
III.4.3.La curiosité et l'exotisme.....	50
Conclusion	51
Bibliographie.....	53

Introduction

Les références identitaires et culturelles de l'homme sont multiples : historiques, religieuses, communautaires et/ou sociales,...etc. Les musulmans ou chrétiens par exemple d'Afrique peuvent se sentir proches de ceux d'Europe, car ils appartiennent à une même communauté dans la mesure où ils partagent la même foi. Toujours à titre d'exemple, un français s'identifie facilement en regardant un suisse francophone car ils ont des valeurs culturelles et référentielles presque identiques, dans le sens où ils parlent la même langue, se réfèrent au même culte, tous les deux sont européens. Donc pour s'identifier, l'homme a besoin de se créer un environnement qu'il intègre et qui lui permet de s'affirmer en tant que personne. Ce cadre référentiel peut plus ou moins s'élargir ou se rétrécir selon les individus, pour se connaître l'homme se rapporte alors à ce cadre. En somme, c'est la reconnaissance de ce qu'il est ou de ce qu'il croit être. Cette représentation que l'individu se fait de lui-même peut s'avérer insuffisante dans le sens où l'individu doit sortir de son contexte culturel pour mieux se connaître en se confrontant aux différences. Sortir de son contexte peut impliquer un déplacement d'un espace géographique à un autre, d'un monde culturel à un autre. Le voyage a longtemps servi de passerelle liant des gens issues de différentes cultures. C'est en effet une façon de se définir autrement et de sortir de son environnement immédiat. Le voyage permet d'aller vers l'autre et indirectement vers soi-même. Un voyage est toujours un acte d'apprentissage qui renseigne sur les différences qui oscillent entre nous et les autres.

Par ailleurs, voyager n'implique pas seulement un déplacement physique, il peut s'effectuer par l'imagination. Mais il n'est pas possible d'imaginer un monde, un lieu que l'on ne connaît pas. Les moyens de télécommunication colmatent cette méconnaissance d'environnements étrangers. Le monde est devenu si petit que celui qui est en Afrique peut savoir en permanence ce qui se passe en Asie ou n'importe où ailleurs. Ces moyens sont des inventions très récentes de la technologie permettant l'accès à l'autre. Avant, ces moyens n'existaient pas, seuls les récits d'exploits personnels et les livres permettaient la connaissance de l'autre, la littérature particulièrement. Un récit de voyage se décline en deux catégories possibles : un voyage effectué et raconté ou un voyage imaginé et raconté.

Notre corpus est un roman écrit par Montesquieu sous forme de lettres échangées entre deux seigneurs persans, Usbek et Rica, ayant effectué un voyage en Europe, avec des gens qui font partie de leur cercle amical ou familial qui sont restés en Perse. Craignant la censure de l'époque, Montesquieu a eu la prudence de le publier en 1721 sous le sceau de l'anonymat mais il est vite démasqué. Ces persans étant issus d'un pays éloigné d'Europe en culture, histoire, tradition, politique et religion, se voient confrontés à un monde totalement étranger. Avec leur regard faussement naïf ils font le compte rendu de leur voyage. Montesquieu a fait de ce roman d'une pierre deux coups : il a dressé un tableau général de la culture orientale portée à la connaissance du lecteur occidental mais surtout et avant tout il s'agit de se voir et se connaître à travers le regard extérieur et acerbe des voyageurs orientaux venus en Occident. Connaissant l'origine française de Montesquieu et ses lecteurs potentiels, ce titre s'annonce d'emblée dans l'œuvre comme un rapport entre l'Orient et l'Occident ; son contenu le confirme d'ailleurs.

C'est effectivement ce contenu qui a présidé à notre choix de cette œuvre majeure qui s'inscrit dans le firmament intellectuel et littéraire français. L'optique interculturelle que propose les *Lettres Persanes* est tellement considérable que cela nous a conduit à centrer notre travail sur ce thème.

Incontournable dans l'espace littéraire, cette œuvre demeure moderne tant les thèmes traités sont d'actualité. C'est une source intrinsèque de par les questionnements qu'elle suscite sur l'anthropologie, la condition de l'homme et son environnement, immédiat et éloigné. Elle questionne également les portées démocratiques des sociétés, la justice et la politique qui en sont leur sève. Elle alimente en outre un débat sur l'ouverture d'esprit et notre capacité à s'ouvrir aux autres. Tous ces thèmes tissés par un seul fil, celui de l'interculturel, dans un roman épistolaire. A l'heure de la mondialisation et des multinationales, porter à nouveau un regard sur les *Lettres Persanes* s'avère nécessaire, pour en dégager les dimensions et les aspects interculturels. Nous ne prétendons pas apporter un regard totalement neuf sur cette œuvre mais nous nous y penchons afin de relever les composantes constituant l'interculturel, voir ses caractéristiques littéraires et tenter d'expliquer le rapport entre le texte littéraire et l'interculturel. A cet égard, des questions coulent de source : Quelle place occupe le récit de voyage dans la

représentation de soi et de l'autre ? Comment l'interculturel s'inscrit-il dans une œuvre littéraire ? Et comment est-il présenté dans les *lettres persanes* ?

Pour ce faire, nous proposerons des hypothèses en vue d'apporter de la lumière à la problématique. Elles se résument comme suit : en premier lieu, le récit de voyage contribuerait à mettre en relation deux ou plusieurs cultures, il serait alors porteur de l'interculturel. En deuxième lieu, éclaircir certains concepts comme la culture, l'interculturel servirait à mieux les identifier et relever dans/de notre corpus. En troisième lieu, plusieurs éléments pourraient générer l'interculturel dont les personnages principaux qui sont des orientaux voyageant en Europe, leurs coutumes mises en contraste avec les coutumes étrangères et l'aspect socio-historique des deux sociétés.

Pour cela, nous allons nous focaliser essentiellement sur l'approche interculturelle et les travaux que nous jugerons importants, réalisés dans ce sens. Cette méthode nous permettra de relever de notre corpus les éléments constituant les aspects interculturels en essayant d'expliquer au préalable les concepts clés, dans la même démarche. A cet égard, nous allons appuyer notre travail de recherche avec toutes les références que nous estimerons nécessaires : ouvrages théoriques, articles, essais...etc.

Notre plan se présente comme suit : En premier lieu, nous allons essayer de cerner le concept de littérature de voyage, son rôle dans l'établissement des rapports entre cultures. Dans ce même élan nous aborderons les spécificités et formes du récit de voyage comme genre littéraire. Par la même occasion nous verrons plus loin les caractères réel et imaginaire du récit de voyage.

En deuxième lieu, nous tenterons d'établir le lien entre la culture, l'interculturel et le texte littéraire en apportant d'une part des définitions et d'autre part en expliquant le rôle que joue ce premier dans la représentation de l'autre et de soi-même. Pour conclure on traitera l'effet de miroir du récit de voyage sur l'interculturel.

En dernier lieu, nous montrons que les *Lettres Persanes* est un roman interculturel, et nous essayerons dans cette perspective d'en dégager les images interculturelles. Nous procéderons de ce fait avant tout à la présentation de l'œuvre, à savoir, l'écrivain, le roman et les personnages principaux. Puis nous parlerons des

aspects interculturels du roman en analysant comment les coutumes, l'aspect socio-historique, l'exotisme sont présentés.

C'est sur ces trois différents axes que sera assis notre travail en veillant à ce qu'ils soient cousus par un fil logique de progression.

Ainsi, l'objectif de notre travail consiste à mettre en exergue l'aspect interculturel et donc humaniste, cosmopolite, moderne, de l'œuvre de Montesquieu.

Premier Chapitre :

le récit de voyage : Éléments théoriques

I.1. La littérature de voyage

En dehors du sentiment d'appartenir à une communauté, à un pays, à une culture, l'écrivain a toujours exprimé son désir d'aller explorer d'autres contrées, d'autres horizons que celui que lui offre son environnement immédiat. Au cours de ses voyages il entre en dialogue avec d'autres cultures différentes dont il ressent le besoin d'en témoigner, faire part de ce qu'il a vu, ressenti, vécu...etc. A défaut de moyens technologiques l'homme se résignait à laisser une trace écrite en guise de témoignage mais surtout de la volonté de l'écrivain voyageur à partager ses impressions. Ces écrits procurent au lecteur de revivre l'expérience de son auteur mais à des degrés divers : selon le type du texte et la dextérité de l'écrivain à reprendre vraisemblablement son parcours et ses appréciations. Il existe en effet plusieurs genres de documents de voyage : le carnet de voyage, le récit de voyage, carnet de bord pour les marins, récit d'aventure ou encore les lettres. Le récit de voyage se démarque par sa singularité, car il s'inscrit purement dans un cadre narratif. Qui dit narration, dit inéluctablement la description, celle-ci étant le moyen le plus crédible pour rendre compte d'une situation vécue ou imaginée. Elle contribue à la représenter de manière fiable dans l'esprit du lecteur.

La littérature de voyage ne se limite pas pour autant au récit de voyage. Elle embrasse également tous les genres littéraires (le théâtre, le roman, la nouvelle, la poésie, la légende...etc. Les romans et nouvelles d'aventures assoient leurs trames logiquement et généralement sur des personnages entreprenant un voyage explorateur dans d'autres horizons que l'initial. Le personnage principal du *tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne est propulsé dans différents pays, ce qui le met en contact avec plusieurs cultures, le lecteur aussi. C'est pareil pour le théâtre, la didascalie, le thème choisi, les rôles attribués peuvent être ancrés dans des situations culturelles différentes des nôtres. *Le marchand de Venise* de Shakespeare joué en Algérie fait voyager le spectateur dans l'ère médiévale italienne. Il est de même pour la légende d'Ulysse racontant son périple. Donc la littérature de voyage met en valeur deux voyages possibles, celui d'un auteur ou d'un personnage et celui du lecteur voyageant par son acte de lecture, dans un monde qui pourrait lui être étranger.

La littérature de voyage existe depuis l'époque antique et vient perdurer jusqu'à nos jours en traversant les âges. L'Antiquité est surtout marquée par les *histoires d'Hérodote*¹, l'*Anabase de Xénophon*² ou encore celles d'Homère et Pausanias³. Ces textes bien que parfois inscrits dans un cadre religieux et viatique, communiquent un certains ordres historiques, militaire, épique ou géographique, en cédant la place à la fiction. Selon Joëlle Soler :

*Récit de voyage et fiction procèdent [...], dans l'Antiquité, à des échanges réciproques: la fiction se nourrit du récit de voyage, et arbore, grâce à lui, une légitime spécificité. En retour, elle permet au voyageur-écrivain, à celui des Métamorphoses [d'Ovide] par exemple; de représenter une expérience personnelle, une «marche» qui l'affecte, une pratique singulière de l'espace*⁴.

De ce fait, la littérature de voyage se décline dès l'Antiquité sous différentes formes discursives avec parfois des incursions fictionnelles.

Au moyen âge les récits ou littérature de voyage se présentent dans des enjeux religieux dans les livres de quête spirituelle et de ceux des pèlerinages ou de *rihla*⁵ dans la religion musulmane. En parallèle, le livre des merveilles de Marco Polo

¹ - Les *Histoires* ont été écrites par Hérodote aux environs de 445 av. J.-c. ; elles ont une vocation historique. Voir la traduction commentée des *Enquêtes* d'Hérodote par Jacques Lacarrière, *En cheminant avec Hérodote*, Paris, Seghers 1981 ; rééd., Paris, 1998, Hachette Littératures.

² - Xénophon est né vers 426 ou 430 av. J.-c. et mort vers 355 av. J.-c. Il écrivit *l'Anabase* une quinzaine d'années après avoir accompagné une expédition militaire en Empire perse. (Xénophon, *Anabase*, [en ligne] <http://remacle.org/bloodwo/whistoriens/xenophon/anabase1.htm>, consulté le 3 février 2016.

³ - Homère est l'auteur des récits épiques de *l'Illiade et de l'Odyssée* (fin du VIII^e siècle av. J.-c.). Pausanias est un géographe voyageur et écrivain grec du II^e siècle après J.-c. , auteur d'une *Description de la Grèce*, un traité de géographie.

⁴ - Joëlle Soler, « Lecture nomade et frontières de la fiction », dans Marie-Christine Gomez-Géraud et Philippe Antoine (textes réunis par), *Roman et récit de voyage*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001, p. 23 .

⁵ - La *rihla*, terme de la langue arabe qui signifie « voyage », « périple », est un genre de la littérature arabe qui s'est épanoui au Moyen Âge. « La rihla s'ordonne autour du pèlerinage aux lieux saints, épicerie des divers voyages à travers l'univers. » (Citation de Rachid Bencherif Ouedghiri, « *Rihla* »,

(1298)⁶ où il raconte son voyage depuis Venise jusqu'en Chine, demeure une référence emblématique dans la littérature de voyage.

A partir du XVI, le monde a vu croître les expéditions maritimes qui ont engendré de grandes découvertes sur le plan scientifique, géographique, historique et surtout culturelles. Beaucoup de relations émanent de ces voyages. Réal Ouellet, entend la « relation » telle qu' ' Antoine Furetière la définissait dans son *Dictionnaire universel* de la fin du XVIIIe siècle, c'est-à-dire comme des « *adventures (aventures) des Voyageurs, Les observations qu'ils font dans leurs Voyages* »⁷. Il définit le terme « relation » comme « *l'écrit de voyage, dans sa triple dimension narrative, descriptive et commentative* »⁸. « *En d'autres termes, la relation de voyage raconte une histoire, propose une encyclopédie, commente ou discute des idées* »⁹. A l'époque moderne, le terme relation est équivalent à récit. Donc il s'agit d'histoires racontées par les voyageurs. Bien que le recours au fabuleux et fictif y soit fréquent, ces relations/récits sont souvent associés aux faits réels, autrement dit, aux voyages effectués. L'engouement se poursuit au XVIII siècle et embrasse le domaine philosophique qui traite surtout les rapports humains, comme l'atteste notamment les nombreuses références dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ce premier, dans son préliminaire au *Voyage en Hollande*¹⁰, souhaite :

dans Jean-Marie Grassin (éd.), *Dictionnaire international des termes littéraires*, Limoges : Vita Nova, hlip :/www.ditl.info. n. d., n. p., [en ligne] [http ://www.fish.unilim.fr/ditl/Faheyi RIHLA n.html](http://www.fish.unilim.fr/ditl/Faheyi RIHLA n.html), consulté le 4 février 2016.)

⁶ - Marco Polo (né le 15 septembre 1254 à Venise et mort le 8 janvier 1324 à Venise) était un marchand italien, célèbre pour son intitulé « *Livre des Merveilles* ». Ce livre a fait connaître l'Asie aux Européens et a eu un succès considérable. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marco_Polo, consulté le 02 juin 2016

⁷ - Cité par Réal Ouellet, « Pour une poétique de la relation de voyage », in Marie-Christine Pioffet et Andreas Motsch (sous la dir. de), *Écrire des récits de voyage. (XV^e - XVI^e siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 19. (Voir Antoine Furetière, *Dictionnaire universel : contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et les arts* ['. .J, La Haye, A. et R. Leers, 1690).

⁸ - Ibid. 19.

⁹ - Ibid, p. 17.

¹⁰ - Cet ouvrage est composé d'un ensemble de notes de voyage que Denis Diderot a rassemblées à propos des Provinces-Unies, lors des séjours qu'il y fit en 1773 et 1774. Ce texte paraîtra par épisodes dans la *Correspondance littéraire, philosophique et critique* de 1780 à 1782.

*Que l'histoire de son pays lui soit familière. Les hommes qu'il questionnera sur leurs contrées l'interrogeront sur la sienne, et il serait honteux qu'il ne pût leur répondre. [.. .] Que la langue du pays ne lui soit pas tout-à-fait inconnue; s'il ne la parle pas, du moins qu'il l'entende. [...] L'esprit d'observation est rare; quand on l'a reçu de la nature, il est encore facile de se tromper par précipitation. Le sang-froid et l'impartialité sont presque aussi nécessaires au voyageur qu'à l'historien.*¹¹

Les *Lettres Persanes* aussi ont marqué le siècle des lumières comme récit de voyage fictif mais qui est ancré profondément dans les sociétés d'alors.

Du XIX siècle à nos jours, la littérature de voyage prend un tournant majeur dans sa forme et son contenu. Les considérations philosophiques et politique ne prennent plus le dessus, elles sont soit reléguées au second plan soit inexistantes. Ce qui importe désormais c'est le plaisir procuré par le voyage. Si bien que « *le récit devient la condition première du voyage au lieu d'en être la résultante ou l'une des possibles conséquences* »¹². D'innombrables écrivains ont excellé dans ce genre à l'instar de Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Sand, Dumas, Nerval, Gautier, Maupassant, Gide et bien d'autres, la liste est loin d'être exhaustive. Le XX siècle a vu s'opérer des changements considérables dans la littérature de voyage, en particulier, le récit de voyage. Ces renouvellements apportés se sont faits du point de vue des transports.

*Les conditions et la conception même du voyage se sont considérablement modifiées en quelques décennies: évolution des moyens de transport, développement considérable des déplacements, remplacement progressif de l'exploration proprement dite par le tourisme*¹³

¹¹ - Denis Diderot, *Voyage de Hollande* dans *Œuvres inédites de Diderot*, Paris, J.L.J. Brière Libraire, 1821, p. 151-152, [en ligne] <http://books.google.ca/books?id=P6cGAAAAOAAJ&pg=PPH&dg=Denis+Diderot,+Voyage+de+Hollande+dans+OEuvres+inédites+de+Diderot,+Paris,+J.L.J.+Brière+Libraire,+1821&hl=fr&ei=vBLTOTMEoW810e>, consulté le 5 février 2016.

¹² - Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage » in Marie-Christine Gomez-Géraud, *Les modèles du récit de voyage*, p. 12.

¹³ - Gérard Cogez, *Les Écrivains voyageurs au XX^e siècle*, Actes Sud, 1999, p. 19.

I.2. Le récit de voyage

Selon le célèbre auteur du *livre des merveilles* Marco Polo¹⁴:

Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux [...]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains¹⁵.

Le récit de voyage comme genre littéraire à part entière se veut représentatif des valeurs humaines, sociales et historiques. Par le récit de son expérience, l'auteur fait part des différences rencontrées dans le lieu visité en peignant sa singularité. Le récit de voyage, en dehors du désir de l'auteur voyageur de partager ses impressions, sert à mettre en relation des peuples issus de cultures différentes.

Le récit de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte de ce qu'il a vécu lors d'un voyage. Ne se limitant pas à de simples descriptions encyclopédiques, ce récit s'attarde aux impressions et

¹⁴ - Marco Polo (né le 15 septembre 1254 à Venise et mort le 8 janvier 1324 à Venise) était un marchand italien, célèbre pour son intitulé « *Livre des Merveilles* ». Ce livre a fait connaître l'Asie aux Européens et a eu un succès considérable. https://fr.wikipedia.org/wiki/Marco_Polo, consulté le 02 juin 2016

¹⁵ - Marco Polo, http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage, consulté le 21/04/2016.

aux émotions ressenties. Il confronte le lecteur à la différence de l'ailleurs¹⁶

Le lecteur effectue, à ce titre, deux voyages : celui de l'auteur qu'il partage avec lui et un voyage intérieur en lui-même. Ce voyage introspectif permet de se connaître et de s'interroger pour se ressourcer sur son existence en contraste avec celle(s) des autres.

Un voyage ne se réduit pas à un simple déplacement d'un lieu à un autre. Il se définit dans l'interaction opérée entre les éléments culturels. Son récit varie en ce sens qu'il peut être assiégré sur des faits vécus ou imaginés. Il est vrai que le récit de voyage privilégie le réel au fictif mais ce dernier ne demeure pas moins réaliste qu'un récit de voyage effectué, car cela ne tient qu'à la force créative et narrative de l'auteur. Les deux styles de récit (imaginé et vécu) incluent des informations sur la géographie, la culture, la toponymie, la faune, la flore, l'architecture, le langage, auxquels il est possible d'être exposé lors d'un voyage. Dans le récit de voyage fictif, les impressions et les émotions peuvent être créées, à la différence du récit de voyage entrepris où celles-ci sont seulement décrites, mais l'effet exercé sur le lecteur demeure pratiquement le même. Cette similitude se conçoit alors plus sur les séquences narratives (par exemple, les déplacements, les aventures) alternent avec les séquences descriptives (par exemple, les paysages, les coutumes), parfois elles sont saccadées par des dialogues entre le narrateur-voyageur et les gens rencontrés. « *Ce n'est pas pousser au paradoxe que de dire que le récit de voyage ressortit à la fiction. Pour lui comme pour les autres, entrent en jeu le travail de la mémoire, la finalité de cette écriture, la qualité du narrataire.* »¹⁷. Parfois même ce sont les récits fictifs qui sont préférés aux récits de voyages vécus ou entrepris car ces derniers sont souvent prétendus, exagérés ou colorés par des distorsions mises à l'œuvre par l'auteur en vue d'agir sur le lecteur. Une fois démasquées, le pacte de vérité entre l'auteur et le lecteur est trahi par ce premier et perd toute crédibilité et donc d'influence sur ce dernier. Par contre, dans un récit de voyage fictif, l'écrivain se met d'emblée d'accord avec le lecteur que le récit

¹⁶ - Iva CINTRAT, Luc COLLES, Muriel MASSAU, Carmen MATA BARREIRO, Lucia SOARES, *Le Récit de voyage*, Collection « Séquences », Bruxelles, Didier-Hatier, 1997.

¹⁷ - In *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. Textes réunis par J. Guerin-Dallemesse, La Licorne, U.F.R, langues littérature, Poitiers, 1995. p.7.

repose sur des faits imaginés et donc le lecteur y adhère parce qu'il est prévenu du mode de narration. « *Les voyageurs ont souvent eu mauvaise presse et se sont vus traiter de menteurs au cours des siècles, de Strabon affichant son mépris pour les auteurs de périples, à T. Garzoni.* »¹⁸. Jean de Mandeville en est l'exemple concret, dans le *livre des merveilles du monde* qu'il a écrit il prétend être allé en Chine, mais n'a pas dépassé l'Égypte. Hormis sa fonction narrative, le récit de voyage suggère, parfois, impose des réflexions au lecteur, sur une nouvelle façon de vivre différente de la sienne.

Ce ne sont pas exclusivement les romanciers qui écrivent les récits de voyages : un récit de voyage peut être écrit par un poète, un médecin, un vacancier, un journaliste, un sportif, un géographe, un historien...etc. Initialement un récit de voyage est l'ensemble des notes écrites au cours d'un voyage. Puis on commence progressivement à s'y intéresser et en écrire davantage. Historiquement, le récit de voyage remonte à l'Antiquité et traverse les âges. Il est lié organiquement aux mythes et aux cultures. Aux mythes parce que chaque peuple a besoin de se raconter quelques voyages entrepris à travers lesquels il s'identifie, il s'agit de récits mythiques collectifs ou personnels. C'est l'exemple de « *l'odyssée* » d'Homère qui à partir d'un voyage initiatique fonde tout un mythe mêlé aux réalités historiques. A la culture car il y a une quête de soi dans les voyages, sur le plan personnel ensuite transposée au collectif. Cette quête passe par la rencontre de l'autre.

Le fait que n'importe qui peut écrire un récit de voyage ouvre un champ élargi à des récits pluriels. Cette pluralité d'écriture suppose qu'il y a comme nous l'avons souligné plusieurs types de récits. Ces différents récits ne peuvent pas évidemment être tous répertoriés dans le cercle littéraire car un texte littéraire exige certaines formes d'écriture. Philip Hamon a essayé toute fois de désacraliser le texte littéraire en disant que « *n'importe qui, à n'importe quel moment dans n'importe quel lieu, dans n'importe quelle langue peut faire de la littérature* »¹⁹. Mais toujours est-il que la littérature demeure sacrée de par ses exigences discursives. C'est pour cette

¹⁸ - Ibid, p.9.

¹⁹ - Philip Hamon, *Littératures et valeurs*, Paris, le Grand Atlas Des Littératures : Encyclopædia Universalis.1990.

raison que certaines formes de récit de voyage sont considérées comme textes littéraires et d'autres non.

En outre, le récit de voyage se présente comme une quête de soi pour le lecteur à travers l'étranger. Pour comprendre le monde étranger dans le récit de voyage l'auteur et le lecteur le transposent avec le leur, y cherchent des similitudes et distinguent les différences. C'est un voyage à l'intérieur de soi-même dans lequel s'opèrent les entrecroisements entre les deux cultures. Mouloud Feraoun qui a voyagé en Grèce procède ainsi, s'attèle à relever ces similitudes en disant :

*Pour ma part, j'avais un objectif très précis : il me fallait retrouver à tout prix ma Kabylie natale, ses villages accrochés aux sommets, ses rudes montagnards, ses ânes intrépides, ses chèvres capricieuses, ses oliviers et ses figuiers. C'étaient mes images d'Epinal et j'y tenais beaucoup.*²⁰

I.3. Les formes de récit de voyage

Chaque auteur choisit une manière d'écrire son voyage : en prose, en vers, sous forme de dialogue, en bande dessinée ou autres.

*Ce voyage, vous pouvez le narrer en prose, en vers, voire en prose et en vers comme le fit en son temps notre bon La Fontaine...Vous pouvez le raconter dans la langue de Vaugelas ou dans celle de San Antonio, sous forme de dialogue ou en bande dessinée, au passé simple, au passé composé ou au conditionnel ludique... Selon que vous vous appelez Young ou Chateaubriand, vous vous contentez de jeter sur le papier de simples notes dans un style télégraphique ou au contraire, vous travaillez votre style, vous déployez vos ailes, vous pouvez voyager en zigzag dans votre mémoire, naviguer de souvenir en souvenir au gré de votre fantaisie, juxtaposer anecdotes et descriptions, et même vous passer de toute narration*²¹.

²⁰ - In *Ecrire le Voyage*, op cit. p. 39.

²¹ - Ibid. p. 39.

Selon Jean-Luc Moreau²² un récit de voyage est avant tout un récit sur un voyage quel que soit sa forme d'écriture l'essentiel c'est qu'il marque et renseigne sur un parcours dans un lieu visité. Par ailleurs, cette citation montre les différentes formes du récit de voyage formellement et esthétiquement parlant. Il peut donc prendre plusieurs formes diverses : un roman, une nouvelle où le périple est raconté en prose, organisé sous forme d'histoire narrative avec des personnages, un espace et un temps, chronologiquement articulé ; ou sous forme de poème écrit en vers. Le récit de voyage peut également être structuré autour d'une correspondance, un échange de lettres entre les personnages ou entre le voyageur et ses correspondants. Ces lettres témoignent du rapport établi de l'auteur avec le lieu visité, avec la culture qui y règne. Il se présente aussi sous forme de journal dans lequel l'auteur raconte les événements et itinéraires journaliers datés, on l'appelle également carnet de notes, l'auteur s'en sert afin de donner des détails sur son séjour et les étapes qui l'ont marqué. L'objectif de ce type d'écrit est de perpétuer une expérience personnelle. Quant au reportage touristique, c'est un récit écrit dans le but de rendre compte sur un lieu. L'information prédomine dans ce genre de récit vu qu'il est réalisé pour être publié dans un journal. Donc l'aspect informatif prime sur l'aspect relationnel ou culturel.

Il faudrait souligner par ailleurs qu'un récit de voyage n'existe pas comme texte seulement, actuellement surtout. La photographie, la peinture, la vidéo, l'audio ont tendance à concurrencer le texte, car l'image et le son reproduisent d'une part le voyage tel qu'il a été effectué, d'autre part, l'auditeur ou téléspectateur fournissent moins d'efforts quant à l'accès aux informations véhiculées. Le pouvoir de l'image est considérable.

Toutes ces formes sont rassemblées sous un même chapeau appelé récit de voyage. Elles ont toutes la même fonction qu'est celle de raconter un voyage, une expérience, une interrelation et les effets occasionnés sur l'écrivain voyageur. Les finalités étant donc presque les mêmes, les procédés utilisés et les moyens déployés concourent tous à rendre d'une expérience de voyage vécue, des ressentis de l'auteur.

²² - Moreau Jean-Luc, interview accordée à la chaîne française France2 le 23 avril 2011. Emission intitulée « *sans frontières* »

I.4. Les caractéristiques d'un récit de voyage

Il est judicieux de parler brièvement de l'évolution du récit de voyage en tant que genre avant d'aborder ses caractéristiques. Le foisonnement récent de la littérature de voyage et l'engouement qu'elle suscite chez les lecteurs contemporains interpellent les critiques. La dénomination générique du récit de voyage n'est apparue que tout fraîchement, en 1632 précisément.

Un moment où le récit de voyage est reconnu, tant par les lecteurs contemporains que par les voyageurs eux-mêmes, comme un genre littéraire clairement constitué, doté d'un style, d'une poétique et d'une rhétorique qui lui sont propres. Ainsi le voyageur classique est celui qui, "interprète son rapport à l'espace et le traduit pour ses lecteurs en regard de certaines règles qui définiront le voyage et le récit"²³.

Si aujourd'hui le récit de voyage est considéré comme un genre littéraire à part entière, c'est principalement grâce à Roland Lebel qui a redéfini la littérature en élargissant son champ et en y intégrant beaucoup d'autres types de textes comme le récit de voyage, le reportage, ouvrages techniques et documentaires.

Un récit de voyage va au-delà d'une exploration, il s'étend sur une expérience individuelle, une aventure d'une période de vie dans un espace étranger. Le terme voyage implique la double fonction narrative et descriptive car l'auteur raconte une expérience, au cours de cette aventure il décrit les choses observées et/ou entendues. La richesse sémantique du terme « voyage » a contribué à rassembler dans un même genre (récit de voyage) plusieurs types de textes, réels, fictionnels et fantastiques. Un récit de voyage établit un rapport ambigu avec les autres genres. Un roman, à titre d'exemple, racontant une aventure est un roman contenant un récit de voyage, celle-ci est la première façon d'interpréter ce rapport. La seconde est la possibilité de voir un roman dans un récit de voyage. On remarque que le récit de voyage se glisse et s'intègre facilement dans d'autres genres, une de ses autres

²³ - Doiron, Normand, "l'art de voyager. Pour une définition du récit de voyage à l'époque classique." in *Poétique*, n° 73, 1988, P.83., cité in Adrien Pasquali, *Le Tour des Horizons*, Klincksieck 1994

spécificités. Cela pose des difficultés de définition. On peut en effet trouver dans le récit de voyage plusieurs autres genres qui se côtoient et se chevauchent : mémoire, autobiographie, ethnologie, sociologie, histoire, portraits...etc. Adrien Pasquali met d'ailleurs en exergue cet aspect composé du récit de voyage «... *c'est là un genre composé d'autres genres, aussi bien qu'un genre qui a contribué de manière importante à la genèse du roman moderne et au renouveau de l'autobiographie.* »²⁴. Campbell souligne assez bien cette complexité de définition

... *l'histoire de cette forme exemplifie sa pertinence pour des critiques et des historiens d'autres formes littéraires (et pas précisément littéraires), (...) C'est un genre qui confronte, à leur extrême limite, des goûts de représentation propres à un grand nombre de types littéraires: la traduction de l'expérience en narration et description, de l'étrange en visible, de l'observation en construction verbale des faits; le déploiement d'une voix personnelle au service d'une transmission de l'information...*²⁵

la littérature et la critique littéraire confirment donc l'ambiguïté du statut générique du récit de voyage, tantôt elle le qualifie de « *genre indéfinissable* »²⁶ ou de « *genre sans loi* »²⁷, tantôt de « *genre littéraire à la fois particulier et multiforme* »²⁸

I.5. Le récit de voyage entre le réel et l'imaginaire

Voyager implique généralement traverser les frontières géographiquement parlant. Mais c'est aussi aller au-delà des limites culturelles et sociologiques. Le voyage

²⁴ - Doiron, Normand. Ibid. P.135.

²⁵ - Campbell, Mary B., *The Witness and the Other World*, Cornell University Press, 1988, cité in Adrien Pasquali, *Le Tour des Horizons*, Klincksieck 1994.

²⁶ - Marie-Christine Pioffet, « Résumé » de *Écrire des récits de voyage (XV - XVIIIe siècles). Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presse de l'Université Laval, 2008, n. p., [en ligne]

<http://www.pulaval.com/catalogue/ecrire-des-recits-voyage-xve-xviii-9203.html>, consulté le 3 février 2016

²⁷ - Roland Le Huenen, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage » in Marie-Christine Gomez-Géraud, *Les modèles du récit de voyage*, Paris, Centre de recherches du Département de français de Paris- Nanterre, 1990, p.14.

²⁸ - Madeleine Frédéric et Serge Jaumain (édit.), « Introduction. Aux frontières de la littérature et de l'histoire » in *La relation de voyage. Actes du séminaire de Bruxelles*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 1999, p. 3.

suppose un déplacement physique d'un lieu à un autre, cela suppose également explorer un milieu différent de l'espace initial. Un voyage établit chez les voyageurs un constat inéluctable, celui des différences. Le regard est presque toujours focalisé sur ce qui nous distingue des autres et/ou ce qui les distingue de nous.

Contrairement au reportage touristique qui s'inscrit dans un cadre professionnel lié au métier de journalisme, le récit de voyage est personnel. N'importe qui peut raconter son voyage mais le récit doit se plier à certaines normes d'écriture qui ne sont pas similaires à celle du carnet de bord ou de voyage. Ce dernier se présente sous forme de notes qui ne répondent pas aux exigences narratives. C'est pour cette raison que le récit de voyage est considéré comme un genre littéraire à part entière.

Le but de laisser une trace écrite d'un voyage par son auteur répond au désir de celui-ci de partager ses impressions laissées par ce premier et surtout faire voyager le lecteur à son tour. Parfois, les limites entre les choses vécues racontées et les celles imaginées se confondent. Le côté réaliste de certains récits de voyage fictifs semble tellement réel tant ils se réfèrent à certains éléments socio-historiques réellement existants. Les récits de voyage fictifs existent depuis très longtemps, les périples effectués par Ulysse dans l'*odyssée* d'Homère en sont la preuve. Dans les *lettres persanes* de Montesquieu il a l'air tellement vrai qu'un lecteur non averti du genre du livre, lisant les lettres échangées ne sauraient les associer à un roman ou récit.

Les récits de voyages, imaginaire ou réel, permettent aux lecteurs de traverser les frontières sociales, géographiques, ethniques, religieuse, etc.

Révéle par les péripéties de la traversée, le voyage intérieur met en lumière les ressources enfouies qui raviveront la relation au monde et à soi. Le « voyage » devient dès lors une pédagogie, vecteur d'un récit fondateur et créateur d'identité dans la rencontre d'altérité. Car le voyage, au sens propre ou figuré, donne vie à des Dieux, à des lieux et à des hommes. S'il altère, c'est pour fabriquer de l'identité : il place

*la dialectique entre l'imaginaire et l'éprouvé au cœur de l'expérience d'apprentissage.*²⁹

Après avoir étudié dans ce chapitre les éléments théorique du récit de voyage comme genre littéraire, nous procéderons, dans le chapitre qui suit à l'analyse du rapport entre le texte littéraire et l'interculturel.

²⁹ - Chenvesse, Sandrine, 1996. «Écrit démonifuge et territorialité de la mort en Chine. Étude anthropologique du lien». In: Chine : facettes d'identité, L'Homme, tome 36 n°137. p.61.

Deuxième chapitre:

Le texte littéraire: Quel rapport?

II.1. Points sur la culture

Un ensemble d'éléments de différents acabits peuvent constituer une culture, cela peut aller des références historiques aux représentations mythiques collectives, en passant par les composantes sociologiques partagées par un groupe d'individus.

II.1.1. Définition

La culture est un mot d'origine latine (cultura) qui voudrait dire dans le sens primaire du terme action de cultiver la terre ou ensemble des opérations visant à fertiliser la terre pour en tirer des végétaux. *Ils ont pour maxime de tirer de la culture tout ce qu'elle peut donner, non pour faire un plus grand gain, mais pour nourrir plus d'hommes*³⁰ », disait, Rousseau. C'est ce que nous appelons communément aujourd'hui l'agriculture. Le mot a par ailleurs évolué sémantiquement parlant pour signifier l'ensemble des connaissances dont pourrait disposer une personne dans un ou plusieurs domaines.

Par extension la culture prend un autre sens plus connotatif et plus large qu'est celui des productions particulièrement humaines. Ainsi, l'aspect anthropologique - (anthropos du grec qui veut dire l'homme)- est un élément central dans cette définition de même que la production. De ce fait, la culture serait tout ce que produit l'homme dans un système de valeurs communes à certains individus. A cet effet, les cultures diffèrent d'un peuple à un autre, d'un groupe social à un autre. C'est l'

*Ensemble de systèmes de significations propres à un groupe, significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins. Ensemble de significations que tout individu est amené à assimiler, à recréer pour lui tout au long de sa vie.*³¹

³⁰ - JEAN-JACQUES ROUSSEAU, Julie ou la Nouvelle Héloïse, IV, lettre 10, Lefebvre Sarrut, 2007, p.16.

³¹ - CLAUDE CANET, *L'interculturel*, France Loisirs, 1993, P.12.

II.1.2. Les composantes de la culture

La culture est indissociable de l'identité, de l'histoire, de l'imaginaire collectif, du mythe... Ce sont toutes ces composantes réunies qui font la culture, un système référentiel partagé par un groupe d'individus sociaux. Du même coup, cette identité culturelle permet à chaque communauté de se distinguer des autres communautés de par son caractère singulier. C'est dans ce sens que la culture se rapproche de la civilisation, parfois elles sont même confondues mais elles pourraient être dissociées par le fait que la civilisation implique une avancée d'une société dans les sciences et savoir-faire, l'architecture, l'agriculture par exemple par opposition à d'autres sociétés qui, dans la même époque, n'ont pu enregistrer des avancées similaires ou égales.

II.1.3. L'identité et la référence culturelles

Ce qui serait important à souligner dans la culture est le processus psychologique par lequel l'individu y adhère, est accepté et s'accepte comme membre d'une culture. Cela implique inéluctablement le partage des mêmes valeurs, système de penser, croyances, morale, lois et coutumes. Selon l'anthropologue américain Tylor

*la culture ou la civilisation prise dans son acception au sens large est cet ensemble complexe composé par la connaissance la croyance l'art la morale la loi les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société.*³²

C'est en ce sens qu'il pourrait ou non s'affirmer membre d'une culture.

Cependant l'être humain peut faire preuve d'une élasticité et de flexibilité pour pouvoir intégrer un groupe social ou culturel ou au contraire se montrer rigide et se cramponner sur ses différences pour s'en démarquer. Dans les *lettres persanes* de Montesquieu, les personnages principaux, à savoir, Usbek et Rica, issus de culture différente de la culture occidentale, effectuent un voyage en occident où ils étaient frappés par les différences qu'ils ont pu constater. L'un comme l'autre entretiennent un lien différent par rapport à cette nouvelle culture. Ce ne sont pas seulement ces

³² -EDWARD TYLOR, *Primitive culture*, Panini, 1871, P.37.

personnages qui se confrontent au décor que présente le monde occidental, ce sont deux identités, deux cultures, deux histoires, deux mondes qui s'entrecroisent et s'interagissent, persan et européen. On peut parler de culture(s) quand il y'a des expressions culturelles autarciques ; mais dès lors que deux cultures se frottent et se chevauchent on parle alors de interculturel

II.2. Qu'est –ce que l'interculturel ?

La culture est, comme le montrent si bien Geert, limitée à un groupe social, à une catégorie de personnes, et est régie par un système de fonctionnement collectif. C'est une matrice dans laquelle sont partagées les valeurs.

*La culture est toujours un phénomène collectif, car il est au moins partiellement partagé avec les gens qui vivent ou qui vivaient dans le même milieu social, qui est l'endroit où la culture a été apprise ou acquise. Il s'agit de la programmation collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes d'une autre catégorie.*³³

Dès que l'on sort de ce cadre référentiel, on parle alors d'autre(e) culture(s). Il arrive que deux ou plusieurs cultures se confrontent, s'affrontent ou cohabitent. Le frottement des cultures n'est jamais sans conséquences : ces interactions engendrent un processus dynamique appelé interculturel.

L'individu est porteur de culture de par son comportement, ses valeurs, ses références sociologiques, son mode de pensée et sa vision du monde, il est le miroir sur lequel se reflète cette culture. Il en est le vecteur par excellence. Quand il se chevauche à d'autres personnes issues de culture différente, c'est avant tout une rencontre mettant en contact leurs cultures, car c'est à travers ces individus et le groupe qu'elles s'expriment. Le résultat de ce contact qu'est l'interculturel est le fruit des interrelations et des influences exercées l'une sur l'autre. L'interculturel s'opère sur deux plans possibles : lorsque les différences se rétrécissent et s'amincissent et lorsqu'elles prennent des proportions considérables. Toujours est-il que l'interculturel passe par la

³³ -Hostede Geert, Cultures et Organisations: Software of the Mind, 1991, p.32.

conscience de l'existence de l'autre, de l'étranger et qu'il résulte des rapports d'échanges établis avec lui. On ne saurait affirmer son existence qu'en ayant conscience de l'existence de l'autre. C'est ainsi qu'on pourrait se démarquer de celui-ci.

On ne peut donc s'en dissocier et s'en défaire et ne serait-ce sur le plan psychique et psychologique.

A des degrés variant, l'interculturel naît de tout contact entre cultures. De nos jours, l'interculturel se traduit par le concept de mondialisation. De même que cette dernière, l'interculturel peut se manifester à travers de multiples domaines, histoire, politique, société, commerce, art...etc. car la culture les englobe tous dans un lien organique où tout aspect contribue à façonner la personnalité de l'individu ou du groupe.

II.3. La relation du « même » et de « l'Autre »

Le contraste contribue fortement à l'identification et à la représentation de l'un par rapport à l'autre. Souvent l'homme se connaît par ce qu'il sait de lui-même, ces connaissances sont importantes mais pas essentielles car elles s'avèrent insuffisantes. L'homme doit compléter ces connaissances par ce qu'il n'est pas, c'est-à-dire, tout ce qui ne le représente pas. C'est en effet à travers ces différences qu'il sera en mesure de dresser un profil ou une personnalité de sa propre personne. L'autre ou l'étranger est une pièce intrinsèque dans l'échiquier de l'identité, il joue un rôle de miroir primordial dans la représentation de notre image culturelle ou identitaire. Kristeva dit à cet effet qu'

Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité ...De le reconnaître en nous, nous nous épargnons de le détester en lui-même. Symptôme qui rend précisément le « nous » problématique, peut-être impossible, l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma

*différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et aux communautés.*³⁴

Cette citation met en évidence le processus conscientisant l'individu de l'existence de l'autre.

Vouloir être singulier dans son comportement et se démarquer dans celui des autres, est une façon de s'affirmer. Il est de même pour celui qui agit dans le but de ressembler à l'autre parce qu'avant d'entreprendre cette démarche d'imitation, il a pris conscience des différences qui le distinguent de lui. C'est dans ce sens que s'opère l'interculturel.

II.4. texte littéraire et la représentation de l'Autre

De par son aspect fictionnel, le texte littéraire permet de voyager, d'ouvrir des portes vers d'autres cultures et d'explorer d'autres mondes. Un lecteur lisant Tolstoï est en mesure de se représenter la société, la culture et coutumes russes. Cela n'est pas dû exclusivement aux descriptions minutieuses des écrivains : le texte littéraire porte également des images chargées de mythes, de légendes et de la mémoire collective d'un groupe. Ce sont ces éléments assemblés de manière cohérente exprimant la singularité d'un pays, d'une région, d'un espace, qu'est véhiculé l'image de l'autre son monde avec. *Les lettres persanes* de Montesquieu s'inscrit dans cette perspective. L'occidental avait en général peu d'informations sur le monde oriental et ce roman permet d'entrevoir le mode de vie de la société persane grâce aux positions prises par les personnages principaux vis-à-vis de l'occident et aux comparaisons établies de celui-ci à leur société d'origine.

A l'heure de la mondialisation l'interculturel prend de plus en plus d'importance dans les esprits des gens. On a désormais un accès facile à l'autre grâce aux médias, aux technologies des télécommunications. Le monde est devenu si petit que les actions des hommes, par exemple, vivant en Afrique ne se limitent pas à leur environnement immédiat. Les échanges accroissent davantage suscitant les intérêts de chacun sur chacun d'autre. Mais le texte littéraire et le commerce sont les plus vieux ponts

³⁴ - Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard, 1988, p.13.

favorisant un dialogue entre les cultures. « *le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même* ³⁵ ». En effet, la littérature propose des champs où est du moins mis à l'examen la question de l'interculturel par son universalité. L'homme est centre d'intérêt de l'homme et de son environnement. Elle s'intéresse à ce qui a un rapport avec l'homme de près ou de loin. Les dimensions sociales des œuvres littéraires offrent des voies permettant des rencontres humaines. Dans *Éducation et communication interculturelle*, M. Abdallah-Preteille et L. Porcher décrivent la littérature comme étant « *l'humanité de l'homme, son espace personnel. Elle rend compte à la fois de la réalité, du rêve, du passé et du présent, du matériel et du vécu* ³⁶ ». ils la qualifient de « *lieu emblématique de l'interculturel* ³⁷ ». et l'envisagent comme une « *discipline de l'apprentissage du divers et de l'altérité* ³⁸ ». Luc Collès, quant à lui, avance dans son ouvrage *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle* que « *le texte littéraire (est) comme un regard qui nous éclaire, fragmentairement, sur un modèle culturel. La multiplicité des regards nous permettra de cerner petit à petit les valeurs autour desquelles celui-ci s'ordonne.* ³⁹ ». Ainsi, le texte littéraire donne accès au lecteur aux différentes, à leurs codes sociaux et lui ouvre des horizons à explorer sur le plan culturel.

De nos jours, il est aisé d'accéder à d'autres cultures, à d'autres formes d'existence ; les distances sont insignifiantes vu les moyens qui peuvent nous permettre d'aller à la connaissance et à la rencontre d'autrui. Mais de l'époque de Montesquieu il n'était pas évident que des peuples éloignés géographiquement puissent entrer en contact si ce n'est par les voyages qui étaient alors peu fréquents. Le texte littéraire suppléait plus ou moins cette carence en matière de la connaissance de l'autre. C'était un véritable exercice de la représentation de l'autre et surtout de la tolérance, celle-là s'opère sur le plan individuel et collectif. Le texte littéraire génère chez le lecteur une certaine acceptation des différences et une prise de conscience de l'existence de celles-ci. C'est l'établissement d'une double identité, la sienne et une autre mais surtout la sienne par

³⁵ - Abou Sélim, *Cultures et droits de l'homme*, Pluriel, Hachette, 1992. P.23.

³⁶ - Martine Abdallah-Preteille, Louis Porcher, *Éducation et communication interculturelle*, Reed elsevier, 1996, p.162.

³⁷ - Ibid, p.162.

³⁸ - Ibid, p.170.

³⁹ - Luc Collès, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, Actes sud, 1994 .p.21.

rapport à l'autre et l'autre par rapport à la sienne. Le texte littéraire est ainsi porteur d'un rouage relativiste qui permet à l'individu et au groupe d'individus de se démarquer des autres et d'accepter ces derniers dans leurs multiplicités et distinctions. Montesquieu dans son éloge à la sincérité souligne, la nécessité de se connaître à travers l'autre et d'aller vers sa rencontre, comme suit : « *Les hommes se regardent de trop près pour se voir tels qu'ils sont. Comme ils n'aperçoivent leurs vertus et leurs vices qu'au travers de l'amour-propre, qui embellit tout, ils sont toujours d'eux-mêmes des témoins infidèles et des juges corrompus*⁴⁰ ».

II.5. Le récit de voyage comme reflet de l'interculturel

Selon les précédentes recherches, un récit de voyage raconte les différences, il rend compte de l'existence de l'autre et de soi par ricochet. Selon certaines études faites sur les « *lettres persanes* », au-delà de son caractère fictif, il repose sa trame sur des faits historiquement et socialement existants. C'est une fresque qui peint et souligne, particulièrement, les aspects culturel et social d'une ou plusieurs sociétés étrangères. C'est une passerelle qui met en relation des cultures de nature et fonctionnement différentes. Un français lisant *mon voyage en Algérie de Guy de Maupassant* se représente la culture algérienne à travers ce récit de voyage, une certaine réalité y figure. On peut donc voyager et découvrir à travers les livres proposant des histoires narratives portant à notre connaissance des informations sur une culture jusqu'alors méconnue. Nombreux sont les touristes qui visitent des pays en ayant lu un récit de voyage qui a agi sur eux et les a incités à s'y rendre.

Il serait judicieux de parler également du rôle médiateur du récit dans le rapport entre les cultures, dans l'interculturel. En effet, une lecture d'un récit sur une autre culture n'est jamais gratuite, elle confronte d'emblée la notre et à celle véhiculée par le récit. L'interaction s'opère généralement à notre insu. Cette lecture nous permet de nous

⁴⁰ - Montesquieu, *Essai sur le goût* suivi de l'*Eloge de la sincérité*, Paris, Armand Colin, 1993, p. 9.

rapprocher d'autrui en même temps nous distinguer par nos différences. L'interculturel naît dès lors que notre curiosité s'éveille sur un autre monde que le nôtre.

L'interculturel promeut l'humanisme et nous permet d'aller vers l'autre sans pour autant nous déplacer physiquement parlant. C'est l'auteur qui effectue le voyage à notre place. Son œuvre est le miroir où se coagulent les cultures, celle du lecteur et celle décrite, pour se conjuguer et donner naissance à l'interculturel. Le récit de Christophe Colomb⁴¹ sur ce monde inconnu qu'est l'Amérique est le reflet de la culture indienne et des terres immenses qu'ils possèdent, qui donnent envie de les explorer et exploiter. Ainsi commença l'histoire d'une des plus grandes histoires de l'immigration, la plus importante vu le statut qu'occupent les Etats-Unis dans la hiérarchie mondiale. Comment des Européens auraient-ils l'idée de s'aventurer dans des terres aussi lointaines si ce n'est les récits de voyages représentatifs de l'opportunité à saisir pour s'enrichir ?

Ainsi donc le récit de voyage joue une fonction primordiale dans l'établissement des relations entre cultures, c'est même une forme de production documentaire qui éduque à l'anthropologie et à l'interculturel. C'est une ode à l'altérité.

Par ailleurs le récit de voyage s'inscrit dans un aspect exotique dans le sens où les cultures présentées dans les trames échappent à celle du lecteur.

*On lit pour connaître des autres mondes ; quelque chose qui est au même temps loin et tout près de la vie ordinaire. Il y a des épopées qui nous emportent aux endroits inconnus et des romans qui révèlent les petits moments de pathos caché sous l'événement les plus quotidiens.*⁴²

En plus de l'intertextualité qui rassemble bien des auteurs et des lecteurs, l'interculturel occupe également un pôle assez considérable en littérature. Il est admis dans le monde de la critique que la longueur de « *A la recherche du temps perdu* » de

⁴¹ - Christophe Colomb (en italien, *Cristoforo Colombo*) (né entre le 26 août et le 31 octobre 1451 à Gênes, dans la République de Gênes, et mort le 20 mai 1506 à Valladolid, en Espagne) est un navigateur de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. https://fr.wikipedia.org/wiki/Christophe_Colomb, consulté le 02 juin 2016.

⁴² - Nazari, Alexandra, "L'autre Exotique et Le Moi Curieux in Les Lettres Persanes De Montesquieu et L'immoraliste d'André Gide" (2011). *CMC Senior Theses*. Paper 214.

Proust s'inspire du style d'écriture oriental à l'image des « *mille et une nuit* ». Dans les *lettres persanes* de Montesquieu ce n'est pas au niveau textuel que s'opèrent les rapprochements et les interrelations, c'est plutôt dans le cadre culturel. Le lecteur occidental en général et français en particulier découvre une nouvelle culture qui lui est étrangère et surtout le regard neuf porté sur sa société à travers les yeux d'étrangers. Regard par lequel leur société est mise à nue. L'occident et l'orient se sont engagés dans un dialogue dans un fond interculturel, construit par le style débridé et ingénieux de l'auteur qui a pris la peine de les orchestrer dans le récit de voyage.

Donc l'exotique dans le récit de voyage c'est un moyen d'accéder à l'autre et également un moi de se découvrir à travers les différences que présente autrui, dans sa particularité et singularité. Par ailleurs le récit de voyage offre un regard extérieur permettant au lecteur de se lier inconsciemment à la société présentée. Il y est entraîné à son insu.

Après la présentation du rapport du texte littéraire et l'interculturel nous commencerons à étudier l'image interculturelle dans les « *lettres persanes* » de Montesquieu.

Troisième chapitre :
L'image interculturelle dans
les "lettres persanes"

III.1. Présentation de l'écrivain

Montesquieu de son vrai nom Charles-Louis de Secondat, est né au château de la Brède le 18 janvier 1689. Il appartient à la noblesse de robe. Après une première formation au collège de Juilly, puis au collège d'Harcourt à Paris, il se lance dans études de droit. Il devient conseiller en 1714, avant de devenir deux ans plus tard président à mortier au parlement de Guyenne, suite à la mort de son oncle.

Il abandonne sitôt pour se consacrer à la science et entre à l'académie des sciences de Bordeaux en 1716. Il rédige plusieurs ouvrages. Il mène des expériences dans plusieurs domaines, et rédige divers écrits qui rendent compte de ses travaux.

En 1727, il publie anonymement les Lettres persanes à Amsterdam. Montesquieu est démasqué ; mais ce petit ouvrage, loin de mettre son auteur dans une situation délicate, le rend automatiquement célèbre ; il est perçu comme un bel esprit. Montesquieu se voit de ce fait ouvrir l'accès aux salons parisiens. Il séjournera à Paris pendant sept ans, de 1721 à 1728, années où il est élu à l'Académie française.

L'écrivain se lance alors dans une longue série de voyages qui dureront plusieurs années. Il sillonne toute l'Europe, en passant par l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre.

C'est dans le pays de Shakespeare, où il séjourne plus d'un an, que Montesquieu se voit initié à la franc- maçonnerie. Mais ces voyages sont également le moyen, pour le philosophe qu'il est, d'observer la politique, l'économie, les mœurs et les coutumes des pays qu'il visite. Ce long voyage à travers l'Europe trouve son aboutissement en 1734, lorsque Montesquieu est de retour à la Brède, dans les considérations sur les causes de la grandeur des Romains et leur décadence. Mais il a aussi en main les éléments qui lui permettent de dresser le chantier de l'Esprit des Lois. C'est en 1748 que sera publié cet ouvrage majeur, qui, comme le précédent, réunit histoire et politique. Montesquieu est néanmoins fatigué, notamment à cause de son âge (il a 59) et de sa vue : il est devenu presque aveugle. Cela ne l'empêche pas d'écrire en 1750 la Défense de l'Esprit des Lois. Il travaillera jusqu'au bout, pour l'amour du « Genre humain » et de Dieu, à qui il « consacre cet amour » : il y a loin du jeune

Montesquieu sceptique des Lettres persanes au philanthrope accompli. Il s'éteint le 10 février 1755, à Paris, âgé de 66 ans.

III.2. Présentation du corpus

Les *Lettres Persanes* est incontestablement un des livres des Lumières les plus connus et reconnus, qui a vu le jour dans une période historico-politique délicate. Le pouvoir royal centré à Paris contrôlait et censurait les publications de textes ne caressant pas le régime dans le sens du poil et de ce fait, inhibait leurs réceptions dans les salons littéraires. « *Dans les romans ordinaires, les digressions ne peuvent être permises que lorsqu'elles forment elles-mêmes un nouveau roman.*⁴³ », admet Montesquieu ; d'où peut être sa décision de publier, anonymement, en premier lieu, à Amsterdam, une partie seulement de son roman pour pouvoir au préalable sonder ses échos et ensuite rajouter la suite ou le modifier pour qu'il soit admis

*La stratégie dont use Montesquieu pour diffuser ses livres est toujours la même : il publie toutes ses grandes œuvres dans un pays étranger... puis il veille à ce que le livre déjà imprimé soit présenté à la censure à Paris, et il accepte d'y apporter quelques changements pour que la distribution en France soit plus ou moins officiellement permise.*⁴⁴

Montesquieu avait nettement l'intention d'écrire une œuvre littéraire qu'il aurait assiégé dans la catégorie des romans. Pourtant le contenu fragmenté qu'on retrouve sous forme de lettres désorienté, mais le fil et la progression narrative y sont. Celle-ci est conduite par les contenus des lettres que l'auteur a pris soin d'organiser. Il souligne à cet égard dans sa préface que « *On en voit le commencement, le progrès, la fin : les divers personnages sont placés dans une chaîne qui les lie.*⁴⁵ ». On y identifie en effet manifestement le genre épistolaire dans le roman, de par ses composantes formelles (destinateur, destinataire, lieu, etc.). Par ailleurs, s'ajoute à cela une autre forme de récit qu'est le récit de voyage.

⁴³ - MONTESQUIEU, « lettres persanes », version électronique, éditions eBooksFrance . P11.

⁴⁴ - Edgar Morin. Le développement textuel et les lectures contemporaines des « Lettres persanes ». In: Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1983, n°35. p.185.

⁴⁵ -MONTESQUIEU, op. Cit, P11

Le compte rendu est indispensable dans un récit de voyage comme le montre si bien cette définition. Les tableaux que dressent Usbek et Rica des sociétés occidentales, leurs réflexions et réactions face à celles-ci, leurs aventures exploratrices et leurs impressions portent à croire qu'il s'agit bien d'un récit de voyage. Néanmoins il manque l'élément le plus intrinsèque pour le ranger dans ce genre littéraire, le réel. Effectivement, tout récit de voyage doit être réel et non fictif mais dans *les lettres persanes* de Montesquieu les personnages sont fictifs.

Tout ce qu'on vient de dire jusqu'ici relève de la typologie du texte ; il serait par ailleurs convenable voire nécessaire de s'attarder sur le contenu de ce roman. Nous ne prétendons pas apporter une analyse exhaustive et originale au roman vu qu'il s'agit d'un classique qui a été décortiqué et étudié profondément. Nous avons plutôt l'intention de dégager de manière générale les thèmes et sujets prédominants qui régissent le texte.

Il serait dans ce sens judicieux de mettre en exergue dans notre corpus la relation existant entre les personnages et entre les personnages et le lecteur, de manière indirecte entre l'auteur et le lecteur, comme le montrent si bien certaines études. Car elle revient tout au long de l'histoire et marque le texte de manière plus ou moins latente. Nous entendons par celle-ci le discours, les idées, les réflexions partagés, d'une part, par les personnages entre eux via la correspondance, d'autre part, le message communiqué par l'auteur au lecteur. Dans les lettres reçues par Usbek et Rica sont échafaudés des portraits de la société persane à travers des quotidiens plus ou moins ordinaires, des histoires singulières. Par contre, dans celles envoyées par ceux-là, on retrouve des commentaires, des constats sur la société occidentale. Derrière ces commentaires et ces comptes rendus se cachent les réflexions tacites de Montesquieu, dans un fond ironique, dénonçant ainsi l'arbitraire des lois et la primauté de certaines sociétés sur d'autres.

D'innombrables sujets sont traités dans ce roman pour autant de lettres échangées. Ils portent essentiellement sur la politique, la sociologie, les mœurs, les religions, la justice et l'économie. Les plumes des deux seigneurs persans sont souvent très acerbes

et virulentes, relevant les vices, les tares et les aberrances de l'Occident. Le ton et style usés sont tantôt satiriques tantôt philosophiques.

On relève dans les descriptions Usbek et Rica des comparaisons mettant en opposition deux sociétés, persane et occidentale, marquant ainsi une dichotomie. « *La zone habitée par les européens n'est pas complémentaire de la zone habitée par les musulmans. Ces deux zones s'opposent* »⁴⁶. Cette dichotomie ne s'opère pas uniquement sur le plan social, racial, architectural et économique; elle concerne surtout le cadre culturel. Ils évoluent en effet dans deux sphères opposées déterminées par les traditions et coutumes : les us occidentaux aspirent à plus de liberté, inspirant ainsi un malaise et un étonnement chez Usbek en particulier, et une fascination chez Rica.

Dans cette perspective, *les lettres persanes* présente une citadelle d'idées, de convictions et d'appartenances différentes, ancrant les deux seigneurs dans une fracture sociale incommensurable. Une fracture soulignée par des jalons culturels, civilisationnels, sociaux, politiques, économiques et historiques délimitant les frontières de deux univers dissemblables. Deux mondes en effet qui se traduisent par la liberté des uns et le conservatisme des autres et qui sont en total contraste.

Par le récit des correspondants, nous avons pu connaître ces deux pôles opposés à travers leurs rapports avec eux. Montesquieu a choisi d'appréhender à travers un remarquable témoignage la société occidentale sous le prisme des deux communautés, persane et européenne. C'est à travers le regard de ces deux persans partagé entre leur condition d'origine où se relaie conservatisme et celui des voyageurs propulsés de l'autre côté du monde nouveau, que se tisse la trame. Une forme de latente schizophrénie qui va habiter les personnages à la fois philosophes et spectateurs leur voyage durant.

Par sa description minutieuse, Montesquieu explore les deux sociétés par une vision scrutatrice saisissante et porteuse des réalités politiques, sociales et historiques, dans la distinction entre ces deux milieux. Par la correspondance, il a pu assoir non seulement une comparaison des deux cultures mais aussi une optique favorable pour vilipender les

⁴⁶ - Frantz Fanon, *les damnés de la terre, Alger, ENAG Editions, 1987, P.24.*

écarts de l'Occident, avec un recul, en portant à ses personnages les mérites ou les critiques que cette audace occasionne, d'où sa facilité à raconter les deux cultures.

Cette société que décrit et raconte l'auteur n'est que la société du texte : une société évoluant dans un espace bien défini et bien choisi par l'auteur, « *l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive* »⁴⁷. Toute cette organisation sociale, spatiale et temporelle et les événements rapportés dans les, *lettres persanes*, sont une production de fiction, mais qui ont des ancrages dans l'Histoire. La société du roman est donc un univers fictif et un espace propre au texte, qui se réfère à une autre société bien réelle, une société de référence extérieure. Donc, l'histoire du roman se rapporte à l'Histoire réellement vécue. A cette enseigne, l'œuvre contribue, par un choix de société, d'espace, de temps et de sujets, à façonner une œuvre qui « *s'enracine dans un moment historique donné et elle est structurée par les représentations caractéristiques d'une époque* »⁴⁸. Le rapport entre histoire (du roman) et Histoire (réellement vécu) s'impose dès que cette dernière contribue à l'établissement des principes et de la structure de cette première.

III.3.Présentation des personnages

Les personnages principaux, prenant les rôles de guides, nous amènent à connaître, dans toute sa profondeur, la structure sociale du monde occidental, souvent présenté comme le monde des droits, de la science et de la justice. Emportés tantôt par leurs esprits philanthropiques qui fortifient leur fascination et sympathie avec l'identité européenne, régulés tantôt par leurs attachements à leur origine, ceux-ci nous renseignent de cet Occident dans ses détours et évidences. En voici deux passages qui illustrent ce changement de position vis-à-vis de cette terre découverte

Il faut que je te l'avoue, Nessir : j'ai senti une douleur secrète quand j'ai perdu la Perse de vue, et que je me suis trouvé au milieu des perfides Osmanlins. A mesure que

⁴⁷ - Ibid. P.50.

⁴⁸ - Ibid. P.97.

*j'entrais dans les pays de ces profanes, il me semblait que je devenais profane moi-même.*⁴⁹

*« J'ai reçu une lettre de ton neveu Rhédi : il me mande qu'il quitte Smyrne dans le dessein de voir l'Italie ; que l'unique but de son voyage est de s'instruire, et de se rendre par là plus digne de toi. Je te félicite d'avoir un neveu qui sera quelque jour la consolation de ta vieillesse.*⁵⁰

Dans, *les Lettres Persanes*, comme dans toutes les œuvres littéraires et dans spécialement ce qu'on appelle le récit, l'auteur attribue une fonction au personnage par laquelle il justifie sa présence dans celui-là. Cette fonction varie d'une œuvre à une autre, d'un récit à un autre et du degré de son importance. Autrement dit, « *Les traits qui la (caractérisation du personnage) constituent sont à répertorier en fonction de l'œuvre étudiée puis à comparer pour établir et interpréter la hiérarchie des personnages : héros, personnages principaux et personnages secondaires* »⁵¹. Il se trouve que dans le roman qu'il nous est donné d'étudier qu'Usbek et Rica soient les personnages principaux et qu'il se trouvent être les narrateurs également. Effectivement, « *Si le narrateur est mêlé à l'action, il peut avoir plusieurs statuts : *Narrateur-agent= je, héros de la fiction (autobiographie ou récit qui mime l'énonciation)* »⁵²

Or, si on se réfère au modèle actantiel établi par Algirdas Julien Greimas proposant six pôles actantiels qui « *se regroupent deux par deux selon trois axes sémantiques désignant les conduites humaines* »⁵³ et au tableau de Philippe Hamon qui les explique, on aura dans l'axe du savoir une communication entre les deux actants destinataire et destinataire. Ce premier est « l'impulseur », c'est-à-dire, celui qui est sensé informer et transmettre ce savoir au destinataire « lecteur », qui lui, est le bénéficiaire. Pour reprendre les termes d'André Patient Bokiba : « *Un récit c'est quelqu'un qui raconte quelque chose pour quelqu'un* »⁵⁴. Le récit raconte des événements historiques, réels

⁴⁹ - . Lettre VI. Usbek à son ami Nessir, à Ispahan

⁵⁰ - . Lettre XXV. Usbek à Ibben, à Smyrne

⁵¹ - Christiane Achour, Amina Bekka. Op. cit. P.46.

⁵² - Ibid. P.63.

⁵³ - Ibid. P.48.

⁵⁴ - Bokiba André Patient, *Ecriture et identité dans la littérature africaine*, L'harmattan, Paris, 1998, p.43.

ou/et fictifs, intègre les personnages dans les actions et les fait agir, soumet la narration à un rythme, la situe dans le temps et l'espace. Le narrateur est donc l'organisateur du récit dans la mesure où c'est lui qui construit sa structure. Pour cela, « *il choisit la progression narrative, les modes du discours, les temps, la progression temporelle, le rythme du récit avec l'alternance de temps forts (actions) et de temps faibles (descriptions).* »⁵⁵ Dans *les lettres persanes*, tout tourne autour des personnages principaux, ils sont les yeux virés sur la société occidentale et la clé des événements qui se sont déroulés en Perse. Quant au mode discursif, il est plutôt polyphonique car on retrouve plusieurs voix adressées des/aux personnages. L'action est quasiment absente dans ce récit, car elle n'est traduite qu'implicitement par les déplacements des personnages d'un lieu à autre.

Or, comme le narrateur-personnage est l'organisateur de la narration et que c'est grâce à celle-ci que nous avons pu connaître les réalités historiques et romanesques, l'auteur propulse les personnages principaux dans les deux communautés pour qu'il puisse divulguer, par des événements et faits rapportés, les vérités du vécu de chacune d'elles. Ainsi, l'opposition est mise en évidence. Pour donner de la crédibilité à ces vécus, ces personnages ont fait recours à la description de ces deux espaces.

Jusqu'ici nous avons réunis dans le même cadre, celui de personnages principaux quoiqu'ils présentent des différences sur le plan de personnalité, de langage, d'attitude et surtout de vision du monde. On va de ce fait se pencher sur ce qui caractérise ces différences par leurs attitudes souvent distinctes qu'ils entretiennent face à ce monde qu'ils découvrent.

III.3.1. Usbek

Le personnage principal Usbek a entrepris son voyage en quête de la sagesse. Il a voulu explorer ce monde si lointain, cherchant des valeurs communes humaines, dans un autre espace que la Perse. Il conçoit ce voyage comme une liberté d'esprit dont les persans s'en sont privés longtemps durant, c'est une libération, le chemin de lumière et de connaissances

⁵⁵ - Christiane Achour, Amina Bekkat, op. Cit. P.61.

*Rica et moi sommes peut-être les premiers parmi les Persans que l'envie de savoir ait fait sortir de leur pays, et qui aient renoncé aux douceurs d'une vie tranquille pour aller chercher laborieusement la sagesse. Nous sommes nés dans un royaume florissant ; mais nous n'avons pas cru que ses bornes fussent celles de nos connaissances, et que la lumière orientale dût seule nous éclairer.*⁵⁶

Idéaliste de nature, il réfute toute vérité absolue.

Il est Anxieux et soucieux de son harem qu'il a laissé au soin des eunuques pour exercer leur autorité sur ses femmes afin de les préserver des tentations. Ils sont ses yeux et son bâton.

Tu es le gardien fidèle des plus belles femmes de Perse ; je t'ai confié ce que j'avais dans le monde de plus cher ; tu tiens en tes mains les clefs de ces portes fatales qui ne s'ouvrent que pour moi. Tandis que tu veilles sur ce dépôt précieux de mon cœur, il se repose et jouit d'une sécurité entière. Tu fais la garde dans le silence de la nuit, comme dans le tumulte du jour ; tes soins infatigables soutiennent la vertu lorsqu'elle chancelle. Si les femmes que tu gardes voulaient sortir de leur devoir, tu leur en ferais perdre l'espérance. Tu es le fléau du vice et la colonne de la fidélité.

*Tu leur commandes, et leur obéis ; tu exécutes aveuglément toutes leurs volontés et leur fais exécuter de même les lois du sérail.*⁵⁷

Une grande partie du roman traite, par des échanges épistolaires, l'état d'âme de ces femmes et nous renseigne sur l'évolution des relations conjugales auxquelles la distance s'impose. Dans la même perspective, est traité le sujet de polygamie. Usbek règne en maître absolu et unique avec ses épouses malgré l'attachement qu'il leur témoigne, elles doivent abdiquer devant les lois du sérail.

⁵⁶ - Lettre première. Usbek à son ami Rustan, à Ispahan

⁵⁷ - Lettre II. Usbek au premier eunuque noir, à son sérail d'Hispanhan

Par ailleurs, Usbek est profondément épris des valeurs islamiques. Il est clément et tolérant il condamne néanmoins le fanatisme religieux qui, selon lui, extrapole et s'écarte de la raison et des valeurs humanistes. Son scepticisme le pousse à dénoncer les allégeances fanatiques mais aussi les vices, les mensonges et l'hypocrisie. Selon lui, ces derniers ont également contribué à la prise de décision de partir loin, en plus de sa volonté d'assouvir sa quête de savoir. Cela procure en lui un enthousiasme devant les parlementaires européen et leurs valeurs de justice. Usbek ne cesse de montrer ses deux faces, tantôt musulman avéré quand il s'agit de se démarquer des valeurs occidentales, tantôt sceptique, vilipendant les religieux musulmans.

« Pourquoi vis-tu dans les tombeaux, divin mollak ? Tu es bien plus fait pour le séjour des étoiles. Tu te caches sans doute de peur d'obscurcir le soleil. Tu n'as point de taches comme cet astre ; mais, comme lui, tu te couvres de nuages...

Je suis au milieu d'un peuple profane. Permets que je me purifie avec toi ; souffre que je tourne mon visage vers les lieux sacrés que tu habites ; distingue-moi des méchants, comme on distingue au lever de l'aurore le filet blanc d'avec le filet noir ...»⁵⁸

III.3.2. Rica

Rica est lui, plus sentimental. Il est vite impressionné et séduit par l'occident. L'homme paraît vil, selon lui, devant la justesse et la vérité. L'absolutisme n'existe, ainsi, il remet en doute les prétentions et les accomplissements de l'homme. Par une satire sèche et froissante, il fait tomber les masques des européens, en particulier, des français, en laissant paraître leurs vices. Il va au-delà des apparences pour repêcher ce qu'il y a de plus obscurs chez les individus. On a même l'impression qu'il prend les choses à la légère par son air moqueur mais derrière ce ton se cache un sens d'analyse

⁵⁸ - Lettre XVI. Usbek au Mollak Méhémet-Hali gardien des trois tombeaux, à Com

scrupuleux. Les réflexions des deux personnages alternent souvent pour composer une opposition : quand Usbek préfère décortiquer avec sérieux et philosophie un sujet, Rica, lui, préfère ironiser. Les boursouflures de son style mettent à nu les fondements même de la société occidentale et dévoile les faux-semblants.

Je vois de tous côtés des gens qui parlent sans cesse d'eux-mêmes : leurs conversations sont un miroir qui présente toujours leur impertinente figure. Ils vous parleront des moindres choses qui leur sont arrivées, et ils veulent que l'intérêt qu'ils y prennent les grossisse à vos yeux ; ils ont tout fait, tout vu, tout dit, tout pensé ; ils sont un modèle universel, un sujet de comparaisons inépuisable, une source d'exemples qui ne tarit jamais. Oh ! que la louange est fade lorsqu'elle réfléchit vers le lieu d'où elle part !

Dans ce passage Rica dénonce la vanité et l'égoïsme des hommes, maquillés en modestie. Il souligne la rareté des personnes qui ne se réjouissent de leur aboutissement.

III.4. les aspects interculturels

Les aspects interculturels s'annoncent d'emblée dans les lettres persanes, d'une part, par le titre qui fait référence à l'identité des personnages, d'autre part, par la destination du voyage de ces personnages, qui est autre que celle d'où ils proviennent. Le rapport est ainsi mis en exergue. Ce voyage n'étant pas sans conséquence, voit se conjuguer les deux cultures occidentale et orientale à travers le contact de ces personnages dans ce nouveau monde. Le fait que Montesquieu ait propulsé Usbek et Rica dans ces terres étrangères n'est certainement pas inopiné. Ils lui servent de regard reculé pour déconstruire les modes de fonctionnement de la société européenne, en particulier, française et par la même occasion cela lui permet de dresser un tableau des coutumes persanes.

III.4.1. Les coutumes

Le regard extérieur de Montesquieu attribué aux personnages lui permet de porter des critiques acerbes sur les mœurs françaises. Par leur identité étrangère il se débride

de certaines contraintes de la censure, en dissimulant ces critiques dans l'étonnement et le regard naïf de deux persans qui ne font que relever ce qu'ils constatent dans le but de correspondre avec des concitoyens. « *Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.* »⁵⁹ Dans ce passage l'auteur montre le fait que ce persan ne sait rien de la société européenne, il ne faisait que la découvrir, ce qui rend ses jugements pertinents et loin d'appartenir à Montesquieu. L'emploi du verbe *m'étonner* met en exergue son étrangeté par rapport à cette société découverte.

*Toutefois, en plus d'être un véhicule attrayant pour un message déjà pensé, la découverte, telle que mise en scène dans le roman, révèle une partie du processus même de la connaissance de l'autre et de soi. L'acte de découvrir implique un apprentissage, mais également la conservation d'une part de l'ignorance du départ, car ce qui est vu pour la première fois apparaît indépendamment des liens de convention qui lient l'objet aux autres. Cette ignorance est toutefois porteuse de vérité, car l'objet, ainsi libéré de l'apparence que lui donne l'opinion, se montre soudain en lui-même.*⁶⁰

L'illusion du texte écrit par des persans le blanchit du réquisitoire élevé contre la société occidentale. Les lettres envoyées par les persans mettent un accent sur l'étrangeté des mœurs en France. Ils soulignent toutes les anomalies et les écarts de cette société, particulièrement de ses mœurs; la normalité est en ce sens mise à examen scrupuleux. L'insolite est un sujet favoris des persans, ils s'amuse, sur un ton moqueur, à faire surgir toutes les bizarreries des occidentaux : « *Paris est extrêmement peuplée.* »⁶¹ trouvait Rica.

Par ailleurs, ce roman épisodique, saccadé par le type épistolaire, lui procure un aspect littéraire orientaliste à l'image des *mille et une nuits* qui favorise sa célébrité. Ce genre

⁵⁹ - Lettre XXXVIII. Rica à Ibben, à Smyrne

⁶⁰ - Mineau, Caroline. « Se connaître par l'autre : le rapport entre les cultures dans les *Lettres persanes* de Montesquieu », *Ithaque*, 2007, p.6.

⁶¹ - Lettre XXXVIII. Rica à Ibben, à Smyrne

de texte peu connu en Europe marque son originalité. C'est également toute une culture qui y est véhiculée et portée à la connaissance des lecteurs occidentaux : la culture persane. Celle-ci est étudiée à travers les comparaisons fréquentes établies par les personnages quand ils sont amenés à parler de l'Occident. C'est en effet dans un registre comparatif qu'ils jugent et prennent la température des mœurs occidentales. « *Que vous êtes heureuse, Roxane, d'être dans le doux pays de Perse, et non pas dans ces climats empoisonnés où l'on ne connaît ni la pudeur ni la vertu !* »⁶². Dans cet extrait Usbek met en opposition les deux sociétés sur le plan des valeurs et juge que les occidentaux manquent de pudeur et de vertu. Il aborde également la confusion entre modernité et modernisme, l'exploitation abusive de certaines libertés. Dans la lettre adressée à Ibben par Rica, il y a plusieurs comparaisons avérées, de même que tout au long de l'œuvre. Il compare par exemple les bâtisses parisiennes à celles d'Ispahan. « *Paris est aussi grand qu'Ispahan. Les maisons y sont si hautes qu'on jurerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues* »⁶³.

La posture d'observateurs attribuée à Usbek et Rica dans ce roman est un miroir où sont mises à nues les traditions de l'Occident.

On remarque dans plusieurs observations des persans des comportements des occidentaux que l'hyperbole est souvent utilisée mais elle ne diminue pas pour autant du caractère réaliste des récits car elle est à chaque fois glissée sous enveloppe ironique.

En plus des informations fournies par Usbek et Rica sur la société persane, à travers sa comparaison à la société européenne, nous prenons connaissance également de cette première par le biais des lettres qu'ils ont reçues.

Je te l'avoue, magnifique seigneur, je ne me croyais pas destiné à de plus grandes misères ; mais ce traître d'eunuque a voulu mettre le comble à sa méchanceté. Il y a quelques jours que, de son autorité privée, il me destina à la garde de tes femmes sacrées, c'est-à-dire à une exécution qui serait pour moi mille fois plus cruelle que la mort. Ceux qui, en naissant, ont eu le malheur de recevoir de leurs cruels parents un traitement pareil, se consolent peut-être sur ce qu'ils n'ont jamais connu d'autre état que le leur ; mais qu'on me fasse descendre de

⁶² - Lettre XXVI. Usbek à Roxane, au sérail d'Ispahan

⁶³ - Lettre XXXVIII. Rica à Ibben, à Smyrne

*l'humanité, et qu'on m'en prive, je mourrais de douleur, si je ne mourais pas de cette barbarie.*⁶⁴

Dans ce passage de la lettre adressée par Pharan à Usbek, on relève des récits sur des évènements qui semblent banaux mais qui renseignent sur le quotidien et rapport des personnages évoluant dans une monarchie absolue. On y retrouve les concepts de sacré, de fidélité, de dévotion, d'esclavagisme, etc. Ces éléments sont nécessaires pour avoir un aperçu sur les traditions persanes.

III.4.2. L'aspect socio-historique

Dans les *lettres persanes* Montesquieu feint d'accorder la parole à l'Orient sur l'Occident, il réaffirme la nécessité de porter un regard étranger et nouveau sur la société occidentale. C'est une fresque où sont peints les vices, les anomalies, les égards et écarts de la société française afin de pousser les français à mettre en œuvre une révolution sociologique que Roger Caillois définit comme « *la démarche de l'esprit qui consiste à se feindre étranger à la société où l'on vit, à la regarder du dehors comme si on la voyait pour la première fois* »⁶⁵. Ce passage par l'Orient pourrait être perçu comme un prétexte pour Montesquieu d'assoir une satire de la société française et de la politique d'alors de Louis XIV. C'est une révision profonde des principes fondateurs sociologiques, historiques et politique de la France. Cette négation est loin de se borner à une simple critique des mœurs des hommes de l'époque, car si c'était le cas elle serait vite désuète et révolue. Il ne faisait pas en effet qu'exposer le ridicule des hommes dans un élan ostentatoire et radical. Jean Starobinski soutient à cet égard que

*En contrepoint des lettres moqueuses, une série de lettres sérieuses proclame des principes indiscutables. On devine, dès les Lettres persanes, qu'il y a aussi quelque chose à affirmer. Montesquieu, qui expose les ridicules, n'a pas le goût des gestes négateurs ostentatoires, qui donneront lieu à tant de poses romantiques.*⁶⁶

⁶⁴ - Lettre XLII. Pharan à Usbek, son souverain seigneur

⁶⁵ - Roger Caillois, « Préface », dans Montesquieu, *Œuvres complètes*, I, Paris, Gallimard, 1949, p. V.

⁶⁶ - Jean Starobinski, *Montesquieu*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 58.

Par ailleurs, en apparence les composantes socio-historiques voire politiques des deux sociétés orientale et occidentale sont symétriquement opposées. Mais elles se rapprochent en filigrane par leur mode de fonctionnement selon trois points communs :

celle de l'apparence (satire morale de l'amour propre), celle de la distinction (analyse sociale d'un monde corrompu où la faveur du prince et la richesse commerciale tendent à supplanter les valeurs nobiliaires et le vrai mérite) et celle de la domination (soumission imposée ou consentie).⁶⁷

Cependant, en France comme en Perse la simulation et la dissimulation sont des pratiques courantes, on peut voir en Orient et en Occident la servitude et la liberté, le despotisme et la monarchie. Alors que la république où la vertu aspire intentionnellement au bien commun n'est plus d'actualité, gouverner efficacement nécessite la contribution active des sujets, ce qui ne peut s'obtenir par la seule obéissance passive. Dans le contexte de la politique de la monarchie de Louis XIV et de la Régence, le roi use des récompenses et des punitions pour assujettir par la rivalité, comme le maître du sérail. Cependant ce dernier ne dispose que de la crainte pour dominer, là où le premier peut recourir à l'honneur. Bien que préjugé, ce principe de l'honneur est d'une grande efficacité politique, instrument des gouvernements modérés qui est préférée à la violence despotique. Les lecteurs des *Lettres persanes* sont ainsi engagés activement, comme les Persans dont ils lisent les lettres, dans le projet d'une critique politique, historique et sociale. Mais la différence entre les lecteurs fictifs (destinataires), qui ne voient que quelques lettres qui leur sont destinées, et le lecteur, est que ce dernier accède à la totalité des lettres échangées. De ce fait, le lecteur des *lettres persanes* a une perspective plus ouverte sur les contenus socio-historiques et politiques de l'Occident et de l'Orient et leur interactions, autrement dit, sur l'interculturel.

Dans ce sens, l'interculturel n'est pas réduit au cadre sociologique ou anthropologique, il embrasse les aspects socio-historiques et politique, ce qui serait logique, car ce sont toutes ces composantes réunies qui sont mobilisées par le fait de la confrontation entre la Perse et l'Europe.

⁶⁷ - Carole Dornier, *Lectures de Montesquieu*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p.16.

III.4.3. La curiosité et l'exotisme

C'est l'envie de découvrir d'autres horizons qui a éveillé chez Usbek et Rica la volonté d'aller les explorer. Leurs curiosités les ont conduits dans les terres lointaines et étrangères d'Europe. Ce choix de provenance et de destination des personnages n'est certainement pas fortuit. La Perse qui est un pays à fortes traditions orientales est presque en complète opposition à l'Europe qui s'en détache culturellement parlant. Cette opposition est tellement marquante qu'elle mal à l'aise Usbek pendant ces premiers jours de voyage. Il le dit clairement dans la lettre adressée à son ami Nessir :

Il faut que je te l'avoue, Nessir : j'ai senti une douleur secrète quand j'ai perdu la Perse de vue, et que je me suis trouvé au milieu des perfides Osmanlins. A mesure que j'entrais dans les pays de ces profanes, il me semblait que je devenais profane moi-même.⁶⁸

Ce court passage renseigne à quel degré les deux cultures sont différentes. En propulsant ces deux persans dans la société européenne, Montesquieu joue sur l'exotisme. D'une part, il permet à l'Occidental de concevoir certains aspects de la culture orientale, d'autre part, il dresse un portrait détaillé de la société occidentale à travers ces personnages. Pour les uns comme les autres, le paysage culturel qu'il lui est donné à connaître est étranger. Pour le lecteur européen, le goût oriental revient tout au long de l'œuvre, ce qui est original. Il est amené à s'y frotter, à s'identifier. L'auteur feint de s'éclipser pour laisser place à l'interrelation entre les deux cultures qui semblent s'entrecroiser.

⁶⁸ - Lettre VI. Usbek à son ami Nessir, à Ispahan, p.18

Conclusion

Le roman les « *lettres persanes* » est le carrefour où se croisent les cultures européenne et orientale (persane) pour donner naissance à l’interculturel. C’est en effet par le voyage en Europe des deux personnages persans que les deux cultures ont pu s’entrecroiser. Par leurs lettres échangées avec leurs amis et familles restés en Perse, ils ont dressé un portrait minutieux et acerbe de la société occidentale, mais indirectement, ils renseignent en même temps sur la société persane, en l’opposant à la première.

Montesquieu a à cet égard su montrer l’art de mettre en scène cette opposition entre ces deux sociétés, en se gardant de s’impliquer explicitement dans les positions et jugements exprimés par ces personnages. Tout le voyage et l’histoire se déroule sur un fond du règne de la régence que l’auteur critique. Il utilise pour cela l’ironie et la satire pour maquiller ses réflexions virulentes sur la société occidentale, en particulier, française. Sartre dit à titre d’exemple qu’ « *en littérature, où l’on use de signes, il ne faut user que de signes, et si la réalité que l’on veut signifier est un mot, il faut la livrer au lecteur par d’autres mots* »⁶⁹.

Notre travail consistait à mettre en évidence les éléments interculturels qui rythment les liens entre les cultures persane et européenne.

Avant de commencer à traiter en profondeur notre corpus, nous nous sommes pour ce faire attardés sur les caractéristiques du récit de voyage pour saisir et concevoir la portée et l’importance de ce genre dans la représentation de l’autre. Nous avons à cet égard pris le soin d’étudier, dans le premier chapitre, de manière générale la littérature de voyage, en apportant des précisions et explications sur les formes du récit de voyage. Ensuite, nous avons tenté de souligner les aller-retours que prend celui-ci entre le réel et l’imaginaire pour ancrer l’interculturel.

Par ailleurs, pour déterminer le rapport liant le texte littéraire et l’interculturel, nous avons, en premier lieu, défini séparément les concepts clés, à savoir, un texte littéraire, la culture et l’interculturel. Tout cela a été travaillé dans une logique progressive pour aboutir à l’étude du rôle qu’occupe le texte littéraire dans la

⁶⁹ - Jean Paul Sartre, *Qu’est ce que la littérature ?*, Gallimard, Paris, 1948, P.200.

représentation de l'autre. On s'est ensuite focalisé sur le récit de voyage comme genre littéraire pour montrer sa dimension interculturelle.

Dans le troisième chapitre qui est la somme des deux précédents, on a rassemblé tous les éléments étudiés pour concevoir leur pertinence dans les *lettres persanes*, autrement dit, étudier comment cette œuvre se présente comme une intersection et une arène où se disputent les cultures, dans leurs différences et singularités. Pour cela, nous avons d'abord présenté le roman, son auteur et ses personnages principaux. En ces derniers se réunissent les éléments culturels, ils jouent les rôles d'intermédiaires entre l'Orient et l'Occident. Ils sont présentés comme des témoins et des observateurs faussement naïfs derrière lesquels se cache la vision du monde de Montesquieu. Pour cela, nous avons pris la peine d'étudier brièvement leurs positions et surtout leur fonction dans le roman. En ce qui concerne la deuxième partie de ce dernier chapitre, nous l'avons consacrée à l'aspect interculturel de l'œuvre en y analysant les mœurs, les cadres socio-historiques, du roman et le rôle de la curiosité et de l'exotisme au service de l'interculturel.

Arrivé au terme de ce travail, nous espérons que ce dernier a contribué à l'éclairage de certains aspects interculturels de ce roman. Comme nous l'avons rappelé dans l'introduction, nous n'avons pas la prétention d'apporter une analyse totalement originale de l'œuvre étant un classique de la littérature française. Beaucoup d'études ont été effectuées sur le roman, en ce qui concerne notre travail, nous avons voulu mettre en exergue les aspects interculturels qui s'y présentent comme ont tenté de le faire beaucoup avant nous. Malgré les différentes perspectives et optiques sous lesquelles a été traité l'œuvre, elle reste inépuisable tant elle demeure riche en contenu, un contenu qui reste d'actualité car les dimensions anthropologiques, sociologique et politiques le sont également. A cet effet, elle peut être retravaillée dans le même cadre interculturel ou dans un autre. On pourrait à titre d'exemple, y étudier l'aspect subversif et révolutionnaire dans une démarche sociologique. En sus, on pourrait s'intéresser à son apport anthropologique et démocratique en tant qu'œuvre littéraire.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus

- 1- MONTESQUIEU, « lettres persanes », version électronique, éditions eBooksFrance .

Ouvrages théoriques et critiques :

- 1- B.KLINCKSIECK Mary, *The Witness and the Other World*, Cornell University, 1994.
- 2- BOKIBA André Patient, *Ecriture et identité dans la littérature africaine*, L'harmattan, Paris, 1998, p.43.
- 3- CAILLOIS Roger, « Préface », dans Montesquieu, *Œuvres complètes*
- 4- CANET Claude, *L'interculturel*, 1993
- 5- COLLES Luc, *Littérature comparée et reconnaissance interculturelle*, Actes sud.
- 6- DOIRON Normand, "l'art de voyager. Pour une définition du récit de voyage à l'époque classique."
- 7- FRANTZ Fanon, *les damnés de la terre*, Alger, ENAG Editions, 1987
- 8- HAMON Philip, *Littératures et valeurs*, le Grand Atlas Des Littératures.
- 9- HOSTEDE Geert, *Cultures and Organizations: Software of the Mind*, 1991.
- 10- KRISTEVA Julia , *Etrangers à nous-mêmes*.
- 11- LACARRIERE Jacques ; *En cheminant avec Hérodote*, Hachette Littératures.
- 12- MARTINE Abdallah-PRETCEILLE, Louis Porcher, *Éducation et communication interculturelle*, Reed elsevier, 1996
- 13- MASS Edgar. *Le développement textuel et les lectures contemporaines des « Lettres persanes »*. Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1983
- 14- NAZARI, Alexandra, "*L'autre Exotique et Le Moi Curieux dans Les Lettres Persanes De Montesquieu et L'immoraliste d'André Gide*"
- 15- REGINE Robin, «Le dehors et le dedans du texte», *Discours social*, vol. 5, 1993
- 16- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, lettre 10.
- 17- SARTRE Jean Paul, *qu'est ce que la littérature ?* , Gallimard, Paris, 1948
- 18- SELIM Abou, *Cultures et droits de l'homme*, Pluriel, Hachette, 1992.

- 19- SGARD Jean, *Le Roman français à l'âge classique, 1600-1800*, p. 102.
 20- TYLOR Edward, *Primitive culture*, 1871

Articles, séminaires et colloques :

- 2- CHENIVESSE Sandrine, 1996. «Écrit démonifuge et territorialité de la mort en Chine. Étude anthropologique du lien». In: *Chine : facettes d'identité*, L'Homme, tome 36 n°137
- 3- COGEZ Gerard, *Les Écrivains voyageurs au XX" siècle*, ouvrage cité,
- 4- DIDEROT Denis, *Voyage de Hollande dans Œuvres inédites de Diderot*, Paris, J.L.J.Brière Libraire, 1821 [en ligne]
- 5- DORNIER Carole, « *Lectures de Montesquieu* », Presses universitaires de Rennes, 2013,
- 6- LE HUENEN Roland, « Qu'est-ce qu'un récit de voyage »
- 7- *Le voyage : de l'aventure à l'écriture*, actes du colloque international organisé par l'université de Poitiers le 5- 6 mai 1994. Textes réunis par J. Guerin.
- 8- MADELEINE Frederic ET SERGE Jaumain, « *Introduction. Aux frontières de la littérature et de l'histoire* »
- 9- MINEAU Caroline. « Se connaître par l'autre : le rapport entre les cultures dans les *Lettres persanes* de Montesquieu », *Ithaque*, 2007
- 10- OUELLET Real, « Pour une poétique de la relation de voyage » *Écrire des récits de voyage*.
- 11- PIOFFET Marie-Christine, « Résumé » de *Écrire des récits de voyage* Québec, Presse de l'Université
- 12- SOLER Joë lle, « Lecture nomade et frontières de la fiction »,

Sitographie

- 1- http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Faheyi_RIHLA_n.html,
- 2- <http://books.google.ca/books?id=P6cGAAAAOAAJ&pg=PPII&dg=>
- 3- http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage

- 4- <http://remacle.org/bloodwo/Whistoriens/xenophon/anabase1.htm>
- 5- <http://www.fabula.org/compagnon/genre2.php>
- 6- <http://www.pulaval.com/catalogue/ecrire-des-recits-voyage-xve-xviie-9203.html>
- 7- https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9cit_de_voyage,
- 8- www.ditl.info. n. d., n. p
- 9- www.fabula.org
- 10- www.pur-editions.fr

Résumé :

Les « *lettres persanes* » est une œuvre majeure dans la littérature française. Elle est originale de par sa forme et les thèmes qu'elle traite et surtout la manière de les traiter.

En effet, il s'agit d'un roman dans lequel se développe un récit de voyage ; celui de deux persans ayant découvert le monde occidental. Par leur frottement à ce dernier, ils ont mis en relation deux cultures, la leur et la culture européenne. Par cette interrelation Montesquieu a mis en valeur l'interculturel qui est le thème central de ce mémoire.

Nous allons en effet voir comment celui-là s'inscrit dans les « *lettres persanes* » de Montesquieu. Mais nous allons au préalable, étudier, respectivement dans la première et deuxième partie le récit de voyage et la relation entre le texte littéraire et l'interculturel, dans le but de répondre à notre problématique qu'est de savoir le rôle du récit de voyage dans la représentation de soi et de l'autre et voir comment s'inscrit l'interculturel dans ce roman.

Pour cela nous allons essentiellement étayer notre travail par l'approche interculturelle.

تلخيص

تعتبر الرسائل الفارسية عمل كبير في الأدب الفرنسي. فهي أصلية من حيث الشكل و المواضيع التي تعالجها خاصة الطريقة التي تستعملها في المعالجة. لأنه يتعلق الأمر برواية بداخلها تتطور قصة الرحلة, و هي لفارسيين اكتشفا العالم الغربي. باحتكاكهما مع هذا الأخير, فلقد ربطا ثقافتين, ثقافتها الفارسية بالثقافة الأوروبية. و من هذا التداخل بين العلاقتين ابرز مونتسكيو ما بين الثقافات و الذي هو الموضوع الرئيسي لهذه المذكرة. و سوف نرى كيف هذا يسجل في الرسائل الفارسية لمونتسكيو. لكن سندرس قبل كل شيء يتسلسل في الجزئين الأول و الثاني قصة الرحلة و العلاقة بين النص الأدبي و ما بين الثقافات بهدف الإجابة على الإشكالية و التي هي معرفة دور قصة الرحلة في تقديم الذات و الآخر و معرفة كيف يسجل ما بين الثقافات في هذه الرواية. و من اجل هذا سنفصل بالضرورة عملنا بالمقاربة ما بين الثقافات.

Summary :

The "Persian Letters" is a major work in French literature. It is original in form and themes it addresses and especially how to deal with them.

Indeed, it is a novel in which develops a travelogue; that of two Persian having discovered the western world. By their friction with the latter, they put together two cultures, and their European culture. For this interrelationship Montesquieu has set intercultural value which is the central theme of this memory.

We will indeed see how this one is part of the "Persian Letters" of Montesquieu. But we will first, study, respectively in the first and second part of the travelogue and the relationship between the literary text and intercultural, in order to meet what our problem is the role of the travel story in self-representation and the other and see how intercultural registered in this novel.

For that we will mainly support our work by an intercultural approach.

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA-BP.

511, 30 000, Ouargla. Algérie